

# Mise en relief

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **72 (2008)**

Heft 287-288

PDF erstellt am: **19.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## MISE EN RELIEF

Frankwalt MÖHREN, *Dictionnaire étymologique de l'ancien français. Complément bibliographique 2007*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 2007, xix pages + 1031 colonnes + 47\* pages.

Ce complément bibliographique, fruit du travail acharné de Frankwalt Möhren, est devenu un des instruments les plus utiles à tous ceux qui ont à fréquenter les textes du Moyen Âge. Sa première version imprimée datait de 1993, mais depuis on pouvait utiliser la version mise à jour sur le site du DEAF (<http://www.deaf-page.de/>). C'est cette version qui a été fixée sur papier. Inutile de s'attarder en compliments, le travail est monumental et son résultat forme un complément tout à fait indispensable au DEAF, par rapport auquel il a aussi sa propre autonomie. Il permet de dater les textes et les manuscrits et de les localiser d'une façon qui, dans une première approche, est généralement très satisfaisante. Il permet aussi de naviguer dans le maquis des éditions. Il simplifie aussi le travail en fournissant des sigles commodes pour un très grand nombre d'éditions et d'ouvrages de référence. Bref, il est devenu indispensable pour qui travaille sur la langue et la littérature du Moyen Âge.

Il faut aussi savoir qu'il est encore dans un état provisoire, qui demandera encore bien des retouches, et tous les articles terminés par le symbole ÷ sont indiqués par ce signe comme devant être complétés. En outre, comme nos connaissances s'améliorent sans cesse, bien des articles devront continuellement recevoir des révisions. AlexArsL donne une bonne idée de la complexité croissante des notices, si l'on lit trois états successifs, dont les deux derniers sont donnés comme encore provisoires:

1. En 1993: «poit. ca. 1185; [= TL Rom. d'Alex. I; FEW AlexA]».
2. Vers 2000: «pic. et occ.orient. ca. 1185; ms. Ars. 3472 [2<sup>e</sup>q. 13<sup>e</sup>s.; traits du Sud-Est, v. RLiR 56,155-163; copistes divers, aussi it. (f<sup>o</sup>9+16), v. RLiR 58,459. Concordances AlexArsL/-VenL/-ParA dans -ArsL; [= TL Rom. d'Alex. I; FEW AlexA; Boss<sup>2</sup> 2117]».
3. En 2007: «Roman d'Alexandre, version du ms. Ars.; pic. et occ.orient. ca. 1185; ms. Ars. 3472 [poit. 1<sup>e</sup>m. 13<sup>e</sup>s.]; p. p. M. S. La Du, *The Medieval French Roman d'Alexandre*, 7 vol., 1937-1976, vol. 1, *Text of the Arsenal and Venice Versions*, Princeton N.J. (Univ. Press) 1937 (Elliott Monogr. 36; réimpr. New York, Kraus, 1965); traits du Sud-Est, v. RLiR 56,155-163; copistes divers, aussi it. (f<sup>o</sup>9+16), v. RLiR 58,459. – Concordances AlexArsL/-VenL/-ParA dans -ArsL; [= TL Rom. d'Alex. I; FEW AlexA; Boss<sup>2</sup> 2117]».

Mais c'est du provisoire solide! La version papier permet d'ailleurs une vue d'ensemble, qui inspire des améliorations ponctuelles, en vue desquelles je proposerai ici quelques notes de lecture.

Les sigles sont très souvent heureux et le mérite n'est pas mince, car il a fallu les confectionner chemin faisant, en partant à l'origine de sigles proches de ceux existant déjà dans le FEW ou le TL, de là quelques discordances ou bizarreries :

ACoutPicM, le sigle, avec A (pour Ancien), sépare ce coutumier des autres, qui sont sous Cout, et pourtant il y parmi eux le Nouveau coutumier general (CoutGén, mais pourquoi l'accent aigu, qui n'est pas par exemple sur CptEcur) ou le Vieux coutumier de Poitou (CoutPoitF).

ActesSémMfr pourrait figurer comme ActesMFr<sup>2</sup>.

AHPoit est décrit différemment sous ArchHistPoit.

BPH, il semblerait que le titre originel ait été *Bulletin historique et philologique du Comité des T. h. et s.*, tel que cité sous HérellePélicier.

PèresPrI se distingue de PèresPrII, même si les deux œuvres sont de Wauchier de Denain : la première sigle le numéro de chaque vie dans la collection (PèresPrI1/2...), la seconde le nom du saint (PèresPrIIMarcel).

L'indication du saint auquel l'œuvre est consacrée indique parfois sa sainteté (MirSNicJuifJ), parfois pas (BodelNicH) ; on se dit alors que l'indication varie en fonction de l'anonymat ou non de l'auteur, ce qui serait confirmé, entre autres, par WaceMargK, CoincyChristC ou NicBozAgnèsD mais est contredit par AdgarSMarieEgD, NicBozSAgatheB, GuillSMadR, HuonSQuentL ou AndrVigneSMartinD (en face de MistFiacreB). Alexis, Brendan, Édouard (EdConfVatS), Edmond (EdmK), Modvenne (ModvB), Simon de Crespy (SimCrespyW) ne sont plus canonisés.

Mir signifie d'ordinaire Miracle(s) mais aussi Miroir (MirBonnes) ou Mireur (MirJustW), alors qu'existent Miroir (MiroirAmeMargG, le titre donnant *Mirouer*, et MiroirMondeC) et Mirour (MirourEdmAW et MirourEdmBR, le titre donnant pour ce dernier sigle *Merure* ; en outre, sur le modèle de MiroirAmeMargG, on attendrait quelque chose comme MiroirSÉgliseEdm).

Les sigles mentionnent ou ne mentionnent pas le nom de l'auteur médiéval, même quand il est connu et bien assuré : en face d'AdBuevH, on notera que le nom d'Adenet (Ad) n'apparaît pas dans l'abréviation d'EnfOgH, de BerteH et de CleomH ; même cas de figure pour Girard d'Amiens avec GirAmCharl en face de EscanT ; même cas, avec variante, pour GirRossWauqM et AlexPr<sup>2</sup>H. Dans les titres les mêmes noms apparaissent de façon diverse : en face d'AimeriD, on se demande pourquoi le héros est écrit Aimeri, alors que l'on a MortAymR. ConsBoèce montre une grande diversité dans les principes de confection des sigles : certains sont dûs au nom de l'auteur, ConsBoèceJMeun (sigle factice qui sert de renvoi à JMeunConsD), ConsBoècePierre, ConsBoèceRenA et ConsBoèceBon (et notons que ces trois derniers auteurs, respectivement Pierre de Paris, Renaut de Louhans et Bonaventura de Demena, ne sont identifiés que par leur prénom) ; d'autres, en principe anonymes, à des caractéristiques diverses : le nom du lieu où est conservé le ms. unique de la traduction, ConsBoèceTroyS (le ms., qui n'est pas cité, est conservé à Troyes), ConsBoèceAber (le ms., conservé maintenant à Aberystwyth, contient une Consolation du 15<sup>e</sup> siècle, que DEAFBibl attribue à AChartier et qu'il date de 1422, informations à utiliser avec beaucoup de circonspection) ; à une fonction de l'auteur, ConsBoèceBenN (Ben n'est pas explicite : c'est l'abréviation de Bénédictin, car dans un seul des mss, l'auteur dit de lui « Blans est mon corps, noirs ses habis », d'où l'on a déduit qu'il aurait été Bénédictin, mais l'éditeur du texte a aussi fait remarquer

qu'il pourrait aussi bien être Dominicain et a cru pouvoir le prénommer Jacques, à partir du décryptage d'un vers); au fait que l'auteur est anonyme, complété par la patrie qu'il s'attribue, sans doute faussement, ConsBoèceAnMeun (par un Anonyme, qui prétend avoir tété sa mère à Meun [allusion probable à Jean de Meun], où l'on a vu Meung ou, ingénieusement, Menin); à la langue du texte, ConsBoèceBourgB et ConsBoèceLorrA (mais d'après l'éditeur, ce pourrait être aussi bien franc-comtois que lorrain, cf. aussi RLiR 61, 289); à une caractéristique du texte, ConsBoèce-CompC<sup>2</sup> (Comp = composite); à son imprimeur, ConsBoèceMansion (imprimée par Colart Mansion en 1477). Au total, il aurait sans doute été plus simple de donner des numéros à chaque traduction, comme cela a été fait pour SEust.

L'ordre dans lequel sont cités les sigles concernant une même œuvre est parfois obscur. Il est indiqué dans l'Introduction que pour une même œuvre la première édition citée est celle qui reste «le point de départ pour tout travail» [xiv]; cette règle ne s'applique pas toujours:

AbladaneL précède AbladaneF, pourtant meilleure.

AdHaleFeuillG est indiquée comme «meilleure édition» mais vient en quatrième position.

AlexisRo, éd. Rohlf, est citée en premier lieu.

CharroiPo précède CharroiM.

SMarineF mérite d'être en première ligne.

Pour les éditions d'Aliscans, elles se succèdent dans un ordre peu compréhensible: AliscW est donnée en premier lieu, ce qu'on peut admettre sous certaines réserves à expliciter, mais c'est seulement AliscG, citée en second lieu, qui est qualifiée de «bonne édition», ensuite AliscJ est qualifiée d'«inutilisable», mais précède AliscR qualifiée de «quasi inutilisable», qui précède elle-même AliscRé, qui, malgré ses erreurs signalées ici (58, 577), mérite toutefois d'être utilisée.

BrendanW, l'ancienne édition Waters est citée en première ligne et la récente édition de Short/Merrilees apparaît plus loin, mais pratiquement, pour un lexicographe, le mieux est d'utiliser cette dernière, sauf s'il s'agit d'un cas problématique; quant à la datation du meilleur ms., le BL Cotton Vespasian, elle varie beaucoup selon les sources (fin 12<sup>e</sup> - déb. 13<sup>e</sup> ds BrendanS; 13<sup>e</sup> ds HenryChrest; 1<sup>e</sup>m. 14<sup>e</sup> ds Dean).

Bref, il faudra revoir l'ordre dans lequel sont présentés les sigles qui couvrent une même œuvre.

La notion de même œuvre prête d'ailleurs à confusion. Ainsi, il faudra çà et là corriger l'indication «id.», employée généreusement dans toute la bibliographie, et qui pourrait laisser croire qu'il s'agit du même texte, alors qu'il s'agit de deux textes totalement différents: voir par exemple AlexisM<sup>1</sup>P (ailleurs, le titre général «Légende de saint Alexis» réapparaît arbitrairement de façon incontrôlée) ou DialGregF (qui est différent de DialGregEvrS, malgré le id. qui suit le sigle, et qui a induit en erreur quelques chercheurs).

Les jugements sont parfois lapidaires:

Aalmas, l'indication «daté par le FEW et le TLF erronément de ca. 1300», n'est pas tout à fait exacte si l'on se reporte, dans le TLF, aux articles *emmerder* (publié en 1979) ou *étrangement* (publié en 1980), *mandragore* et *meurette*

(publiés en 1985), mais il est bien vrai qu'il a fallu du temps pour faire disparaître toute trace de ce 1300, qu'on lit s.v. *accentuer*, *aiguiser*, etc. et qu'on retrouve encore s.v. *rétorsion* ou de ce 2<sup>e</sup>m. 14<sup>e</sup> qu'on lit s.v. *intension*, *sevrement* ou *susception*.

AdHaleFeuillL, à quoi bon reproduire, pour le critiquer, un jugement, bien sûr périmé, de Bossuat qui signalait cette édition comme la meilleure édition de son temps et selon les principes de son époque ?

CesTuimAIC, l'indication de « confus » est un peu légère ; il faut aussi signaler l'étude sur le texte due au même auteur.

GrzegaCis, « Ne profite pas du DEAF » est un regret qu'on peut juger déplacé ici.

FetRomF<sup>1</sup>, « Ed. nonchalante » est une affirmation gratuite.

Gaffiot<sup>2</sup>, « S'appuie sur → Georges » ne suffit pas à caractériser un ouvrage qui, comme tout dictionnaire (le DEAF compris), s'appuie sur ses prédécesseurs.

Les sources des informations sont rarement mentionnées, qu'il s'agisse de la datation des mss, de la localisation des textes ou de l'attribution des œuvres ; le fait est gênant pour la discussion, car on ne sait pas s'il s'agit d'une donnée de première, de deuxième ou de troisième main. Puisque le DEAF est une œuvre lexicographique, on pourrait penser que le vocabulaire intervient pour beaucoup dans ces localisations, et dans ce cas on aimerait que soient répertoriés dans la notice les mots illustrant telle ou telle localisation. Or, on trouvera fort peu de tels cas dans les colonnes du DEAF. Pour mes comptes rendus, qui en donnent en certain nombre, on pourra se reporter à la 3<sup>ème</sup> édition du Bossuat ; je donne ici la liste de ceux parus postérieurement dans la RLiR<sup>1</sup>, et qui ne sont généralement pas mentionnés :

AlexPr <sup>2</sup> H 65, 295	ContPerc <sup>3</sup> R 48, 506
AndrVigneNapS 47, 260	CorleyCont <sup>2</sup> 51, 629
BelleHelR 60, 293	CoutHectorR 60, 624
BibleDécB/EN 61, 280	CoutOléronW 59, 637
BlondNesleL 58, 576	DenFoulB <sup>2</sup> 49, 526
BodelPastB 59, 197	DenFoulB <sup>4</sup> 59, 325
BoucicL 50, 296	DialGregEvrS 53, 581
ChaceOisiM 60, 618	DocAubeC, DocFlandrM et DocHainR 53, 579
ChevCygneBerthE 55, 288	DocJuraS 67, 287
ChevCygnePropN 52, 318	DolopL 61, 593
ChevFustSa 49, 524 et 54, 339	DucosMétéo 64, 266
ChirChevP 58, 588	EID'AmervalD 56, 328
ChronTemplTyrM 65, 287	ElesM 48, 257
ConsBoèceBourgB 62, 554	ElucidaireSecA/B/H/IR 59, 329
ConsBoèceLorrA 61, 289	ElucidaireIT 65, 284

<sup>1</sup> Le sigle du DEAF étant suivi de la référence au tome et à la page de la RLiR. Ceci exclut naturellement les éditions qui n'ont pas de sigle dans DEAFBibl.

- ElucidaireIK 57, 614  
 EnfGodM 58, 578  
 EscanT 59, 323  
 EustPeintreG 62, 295  
 EvQuenJe 51, 647  
 FevresKi 70, 269  
 FierL 68, 575  
 FloriantC 68, 280  
 FroissChronAmD 57, 616 et 63, 606  
 FroissParD 51, 287  
 GalienPr<sup>1/2</sup>K 63, 570  
 GarLorrI 60, 610  
 GenHarlS 69, 567  
 GesteMonglPrK 58, 594  
 GilebBernF 52, 551  
 GIBNlat8246M et GIMontpAG 66, 300  
 GligloisC 67, 603  
 GrebanJ 48, 511  
 GuiChaulMT 69, 577  
 GuibAndrO 69, 576  
 GuillAnglH 52, 548  
 GuillMachVoirI 64, 268  
 GuillOrPrT 64, 607  
 HenryCEn 61, 271  
 HistAncV 60, 617 et 65, 285  
 HugRipM<sup>2</sup> 62, 565  
 HuntMed 55, 273  
 IntrAstrD 62, 555  
 JAntOtiaP 70, 566  
 JAVesnesProprBQ 62, 567  
 JMandLD 68, 579  
 JMeunTestB 54, 637  
 JVignayOdoT 55, 280  
 JVignayVégL 48, 249  
 JacVitryB 50, 283  
 JerusT 57, 299  
 JerusCont<sup>2</sup>G 59, 320  
 JeuxPartL 59, 632  
 JoinvMo 60, 621  
 JordRufMP 56, 626  
 JurésSOuenA 67, 285  
 LeFrancEstrifD 64, 285  
 LeTalleE 68, 309  
 LeVerM 58, 585  
 LettrHippomS 47, 499  
 LohPrH 60, 311  
 MaccabGautS 56, 320  
 MahomL<sup>2</sup> 61, 286  
 ManLangK 60, 623  
 MarieEspP 59, 625  
 MarieFabB 55, 605  
 MelusCoudrR 47, 254  
 MerlinsR 61, 582  
 MirSNicJuifJ 47, 257  
 MistLilleK 65, 612  
 MistSRemiK 62, 304  
 MonGuill<sup>2</sup>A 69, 560  
 NicChesnK 55, 285  
 NoomenFabl 50, 281 (t. 2), 51, 633 (t. 3), 53, 586 (t. 4), 55, 264 (t. 5), 56, 619 (t. 6), 59, 318 (t. 7-8), 61, 285 (t. 9), 64, 257 (t. 10)  
 NoomenJongl 68, 293  
 OiselWo 55, 609  
 OrsonM 67, 282  
 PAbernRichR 60, 615  
 PChastTPerD 46, 504  
 PalamT 68, 618  
 ParDuchP 51, 284  
 ParabAlainVerH 69, 565  
 PassAuvR 47, 503  
 PastoraletB 48, 252  
 PercefR 51, 636  
 PercefR<sup>2</sup> 53, 255 (t. 1), 56, 309 (t. 2), 58 271 (t. 3)  
 PercefR<sup>3</sup> 63, 621 (t. 1), 66, 608 (t. 2)  
 PèresAK 46, 215  
 PèresPrI5/7S 57, 613

- PèresPrIINicT 64, 264  
 PrunB 50, 293  
 QuatBeatT 59, 639  
 RecCulChiqS 50, 644  
 RecMédNovCirHi 55, 276  
 RenγL 66, 296  
 RenMontDT 54, 336  
 RenNouvPrS 62, 571  
 RentSNicM 65, 291  
 RichSemJ 57, 613  
 RobGrethCorsS 60, 615  
 SCathCarlM 54, 635  
 SFrançCR 68, 300  
 SGeorgDeG et SGeorgVosG 67, 284  
 SGillesL 68, 280  
 SGregJeanS 54, 339  
 SMarineIF 69, 287  
 SThomGuernT 67, 599  
 Saisna/LB 53, 584  
 SermJoyK 49, 249 et 53, 256  
 SongeAch<sup>3</sup>B 54, 640  
 TombChartr1/2/3S 46, 502  
 TombChartr19S 50, 643  
 TristPrC 51, 631 (t. 3)  
 TristPrCh et TristPrR 55, 610  
 TristPrF et TristPrL 56, 617  
 TristPrMé 52, 320  
 TristPrQ, TristPrH et TristPrG 62, 296  
 TristPrS 58, 268  
 TroiePr<sup>14</sup>R 65, 614  
 TroisFilsP 67, 288  
 VaillantD 46, 504  
 VivMonbranceE 51, 635  
 VoieParadPrD 55, 604  
 WaceMargAK 54, 633  
 WaldefH 50, 290  
 YsayeTrG 54, 340.

Des comptes rendus d'autres auteurs mériteraient d'être cités, pour me limiter à quelques exemples tirés de la RLiR:

- ChansOxfA 70, 267 (T. Matsumura)  
 CoincyChristC 64, 597 (M.-J. Pinvidic)  
 ErecPr<sup>2</sup>C 64, 605 (T. M.)  
 GuillFillConsH 59, 331 (T. M.)  
 GuiotDijonL 64, 259 (D. Billy)  
 PèresL 59, 627 (S. Sandqvist)  
 SiègeBarbAM et SiègeBarbBG 64, 591 (T. M.)

Quelques remarques sur les localisations:

Apol<sup>2</sup>L est localisé dans l'Ouest (Perche ?), Apol<sup>3</sup>L en pic. et Apol<sup>5</sup>Z ds l'Ouest ; on aimerait connaître les sources de ces informations nouvelles par rapport à 1993 ;

de même pour JJourB, pic. en 1993, qui est devenu « pic., traits Ouest et Sud-Ouest » ;

AthisH était déclaré norm. en 1993, mais devenait pic. vers 2000, date à laquelle s'est fixée la rédaction actuelle, en même temps que le ms. de Tours perdait sa qualité de pic. Or la nouvelle édition de ce ms. par M.-M. Castellani m'a donné l'occasion de m'exprimer sur la localisation du texte (RLiR 71, 241-42) ; le ms. présente bien des traits picards et DeesAtlas<sup>2</sup> 523 le situait, avec quelque vraisemblance, dans l'Aisne ;

- AndrVigneNapS et AndrVigneSMartD sont localisés en «poit. et bourg. (Seurre)», ce qui est exact, si l'on sait que l'auteur est de La Rochelle et qu'il a composé ces pièces de théâtre à Seurre, comme je l'ai montré à plusieurs occasions (cf. FEW 25, 426 a n. 5);
- BenDucF et BenTroieC étaient déclarés «Sud-Ouest/Tour.» en 1993, ce qui était plus satisfaisant que le «poit.» de 2007; pour sa part DeesAtlas<sup>2</sup> 519 le localisait en Vendée, ce qui est un peu étrange;
- BrutMunH est défini comme «traits de l'Ouest et pic.», cela s'accorde avec ce que j'ai essayé de montrer ds RoquesRég 410-413 (en 1980), preuves à l'appui;
- SSagLL est déclaré du Sud-Ouest, cela s'accorde avec ce que j'ai essayé de montrer (RLiR 47, 31-35);
- DeuxBordeors<sup>1</sup>F, reprend le texte de DEAFBibl 1993, mais ajoute des localisations aux mss, et attribue le texte à l'Ouest, ce qui pourrait s'expliquer par mon commentaire (RLiR 68, 293), commentaire qui n'est toutefois pas cité;
- CommB, «Ouest mérid.» demande des explications. La Bibliographie du DMF indique en effet pour cet auteur: «né à Renescure (Nord), il a vécu à certaines périodes à Argenton (Deux-Sèvres); sa langue, dans les *Mémoires* au moins, peut contenir des occidentalismes [Y. Greub, *Les Mots régionaux dans les farces françaises*, Strasbourg, 2003, p. 374]», mais on trouvera surtout des picardismes dans le vocabulaire de Philippe de Commynes;
- ConsBoèceAnMeun n'est pas localisée par le DEAF; elle est septentrionale, peut-être wallonne (v. «Les régionalismes dans les traductions françaises de la *Consolatio philosophiae* de Boèce», ds *La traduction vers le moyen français*, éd. C. Galderisi et C. Pignatelli, Turnhout, Brepols, 2007, 187-203);
- ConsBoèceBenN n'est pas localisée; elle est picarde, v. RLiR 66, 303-305 et l'article cité précédemment, 200-202;
- ConsBoèceBourgB, v. RLiR 61, 554 et l'article cité précédemment, 190-192; la précision (région de Chalon?) repose sur une remarque de l'édition p. IX;
- ConsBoèceTroyS, l'indication «prob. hain.», est fondée, non sur l'édition (wallon occidental), ni sur l'étude de Thomas ds l'HLF («wallonne»), mais sur l'article de J. K. Atkinson ds R 102, 250; Baldinger lui avait consacré un excellent compte rendu, qui n'est pas cité, dans ZrP 94, 181, où il privilégiait avec de bonnes raison la Flandre; v. aussi l'article cité précédemment, 192-194;
- GrebanJ, l'indication «Ouest (Le Mans)», est périmée depuis les travaux de D. Smith, qui ont montré une origine cambraisienne, avec, il est vrai, un bénéfice au Mans. On pourrait donc dire: «Cambrai, avec des traits de l'Ouest»;
- VengRagR, l'indication «traits de l'Ouest» me semble venir de RevCrit IV-V (2003-2004), 126-127 et 132-133;
- VenjNSPr<sup>5</sup>F, la localisation dans l'Est devrait être étayée par un renvoi; elle me laisse sceptique.

Quelques remarques ponctuelles:

- AdvNDMystR voir aussi ZrP 100, 513-515;
- AlexisRo, corriger «en quatrains», car ce sont des strophes de cinq vers; il existe bien une version en quatrains, mais elle est siglée, d'ailleurs curieusement, en AlexisQP, où Q signifie «quatrains» (ailleurs l'abréviation est Quatr, cf. PoèmeQuatrS);



- AmAmPr<sup>2</sup> est indiquée comme « version », sans plus de précision ;
- BatLoqPrC et MonGuillPrS, il faudra renvoyer à GuillOrPrT, qui cite toutes les éditions partielles, ce qui dispensera aussi d'introduire des sigles pour elles ;
- BibleMacéS, lire « écrit dans le Centre » au lieu de « au Centre » ;
- BlancandPr n'est plus inédit ;
- BrifautC, qui n'est qu'une réimpression de BrifautM, pourrait être supprimé sans dommage, alors que manque BrifautN (= NoomenFabl n° 61) ;
- CharlD'OrlLexG, lire ZrP 114, 769-770 ;
- ChastVergiA, pour ce texte on se reportera à l'article de F. Zufferey, ici, 69, 53-71 ;
- ChevDamesF contient une confusion, le sigle doit s'appliquer à Le Chevalier aux dames, éd. par Robert J. Fields, Paris, Nizet, 1980, édition remplacée par Le Chevalier des dames du Dolent Fortuné. Allégorie en vers de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, éd. par Jean Miquet, Ottawa-Paris-Londres, Presses de l'Université d'Ottawa, 1990 (Publications médiévales de l'Université d'Ottawa, 15), cf. ici, 56, 325 ;
- ChrestienChansZ, on regrette de ne pas voir mentionnés les travaux importants de M. Tyssens parus dans les Mélanges Folena et Ménard ;
- EschieleMahC, on peine à expliquer l'introduction de Degeller à côté du nom de M.-J. Brossard, dont le nom exact est M. Brossard-Dandré, lire donc G. Besson – M. Brossard-Dandré et R. Arnaldez et corriger Brossard-Degeller ds l'index des noms d'éditeurs ;
- FournChansL, plusieurs chansons ont été rééditées par R. Crespo dans des articles de Romania ;
- GaceBruléD, on pouvait faire un renvoi à BruslezAmisR et il manque la concordance de Lavis et Stasse ;
- JMandPL, signaler l'édition en préparation de M. Tyssens, cf. son article, *La version liégeoise du Livre de Jean de Mandeville*, ds Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques. Académie royale de Belgique (Bull. Cl. lett. sc. morales polit., Acad. r. Belg.), 2005, n° 1-6, pp. 59-78 ;
- JugAstrR, lire « les traditions ptoléméenne et arabe » ;
- MarieFabO, lire *Œuvres* ;
- ajouter O. Merisalo, La langue et les scribes, cf. RLIR 59, 311 ;
- ParabAlainH, lire *Parabola* au lieu de *Parablae* ;
- SCathClemM, lire MacBain ;
- SEuphrH, pour la localisation et la date, voir ici, 72, 187 n. 49 ;
- SMelorD, préciser MélReid<sup>2</sup> ;
- SermMaurR, le ms. de Chartres a brûlé en 1944 et non en 1344 ;
- VaillantD, après une longue énumération des mss, vient abruptement la formule : « Il n'est pas entièrement exclu que Jehan Vaillant et Pierre Chastellain ne sont qu'un seul personnage. » Hormis le fait que le subjonctif *soient* serait bien préférable, il faudrait indiquer que l'information prudente est extrapolée, assez probablement, du DLF<sup>2</sup>.

Quelques études, classées sans doute comme littéraires, contiennent des éléments utiles. Citons, outre O. Collet évoqué plus haut à propos de CesTuimAIC, R. Lathuilière pour Guiron, qui sera à chercher dans le DEAFBibl sous le titre de Palam (= Palamède), ou encore E. Baumgartner pour le Tristan en prose.

On trouve aussi dans les sigles un système complexe d'exposants, pas toujours clairs: Apol<sup>2</sup>L, pourquoi cet exposant en face, par exemple, de SMarg2S? De même pour SGregA<sup>1/2</sup>, SGenPr<sup>1/2</sup>, SMadPr<sup>1/2</sup>. Pourquoi SGeorgPrM<sup>1</sup> ou CatPr<sup>1</sup>U, quand il n'y en a pas d'autre? Inversement dans AlexPr, il n'y a pas d'AlexPr<sup>1</sup> (dans AlexPrR<sup>1</sup>O, l'exposant indique qu'il s'agit du ms. R<sup>1</sup>), mais seulement RAlexPr<sup>2/3</sup>; de même, il n'y a pas d'ErecPr<sup>1</sup>, de JerusCont<sup>1</sup>G ou d'OvMorPr<sup>1</sup> ou de ChirRogR<sup>1</sup>. La même chose vaut pour les éditions: MahomL<sup>2</sup> précède MahomL, tandis que MarieFabB<sup>2</sup> suit MarieFabB, et que FolTristBernH<sup>1</sup> précède FolTristBernH<sup>2</sup>; FetRomF<sup>1</sup> est tout autre chose que FetRomF<sup>2</sup>, alors que FroissMel<sup>1</sup>L est inclus dans FroissMelL; ChansHeid<sup>1</sup>P est un autre texte que ChansHeid<sup>2</sup>P, malgré le «id.»; CoutVerdun<sup>1</sup>M et CoutVerdun<sup>2</sup>M opposent, cette fois sans «id.» (et c'est heureux), une version en vers octosyllabiques et une version en prose; on préférerait CoutVerdunOctM et CoutVerdunPrM.

Le sigle du ms de base des éditions citées n'est donné que dans certaines abréviations. On pouvait être plus généreux, par exemple pour GuillAnglF, GuillAnglH (ms. C) et GuillAnglW, GuillAnglB, GuillAnglMi (ms. P), ou pour les éditions de Chrétien de Troyes.

Bien des remarques sont destinées aux rédacteurs du DEAF plutôt qu'à l'utilisateur de DEAFBibl:

Ac 1694, «Lire M. Höfler, "Das Wörterbuch der Académie française von 1694-1935..."»;

Ac 1695, «Classement étymologique, p. ex. *manuscript* et *scribe* sub ESCRIRE», mais le fait est déjà dans Ac 1694;

BenDucF, «Consulter aussi BenDucM: des var. graphiques n'ont pas été notées par Fahlin et elle ne donne pas toutes les var. lexicales; les mss. ne divergent pas beaucoup»;

BibleMalkS est indiqué comme «à utiliser avec précaution», ce qui pourrait se dire de la plupart des éditions;

AlexisH, «Edition 'critique' inutilisable (p. 85 «Dass ich Verstösse gegen Grammatik und Metrik nicht als Lizenzen oder Alterthümlichkeiten, sondern als Fehler betrachte und daher konsequent tilge, wird man bei meiner kritischen Methode, die auf reine Texte ausgeht, nicht anders erwarten.»!)», sans doute mais un lexicographe n'aurait pas l'idée d'y recourir, sauf à titre de témoignage historique;

BrutB, où l'affirmation que «Des différences entre le texte de l'éd. A et les parties réimprimés [sic] dans l'éd. partielle B semblent être de simples coquilles», mériterait vérification, car elles sont trop nombreuses;

ConsBoèceLorrA, «ms. de base BN fr. 1096 [faibles traits lorr., 1397] (P), corr. tirées (en modifiant la graphie dans le sens de P!, à proscrire) de Berne 365 [lorr. 1<sup>er</sup>m. 14<sup>es</sup>.] (B) et Montpellier Ec. méd. H. 43 [lorr. 1<sup>er</sup>m. 14<sup>es</sup>.] (M), Amiens 412 [pic. 14<sup>es</sup>.] (A), Strasbourg 508 [14<sup>es</sup>.] (S) fragm. assez illisible». Je ne trouve pas critiquable de tenir compte des graphies et de l'usage des mots attestés dans le ms. de base en effectuant les corrections indispensables;

GIMontpAG, «Glossaire indépendant de → GIMontp: sigle malheureux.», concerne GIMontpN et le sigle malheureux devrait bien être changé;

LaurPremDecD, «Introduction touffue»;

CligesG, «Bonne éd. de référence, mais pour les var. il faut consulter l'éd. F», ce qui est peut-être un peu court;

OrsonM, «Malheureusement nouvelle numérotation des vers par rapport à l'éd. P pour un décalage de 4 vers sur 3741 vers», c'est un mouvement d'humeur qui pourrait se retrouver souvent.

Dernier point, les ressources d'internet. Il serait utile de donner l'indication des éditions ou des ouvrages que l'on peut consulter intégralement et librement sur des sites bien connus comme ceux de Gallica, Google, ATILF, École des Chartes, Ottawa, Lexilogos, Toronto, Rennes, etc... Il faudrait en tout cas dépasser le genre d'information comme «Une version internet par Uitti est pleine d'erreurs» qu'on lit sous LancU, alors que le site de Princeton, ainsi évoqué, donne aussi de très utilisables photographies des manuscrits du Lancelot.

Au total, c'est un travail admirable.

Gilles ROQUES